



Fin de la mission gabriélite au Brésil !

" Un grand merci à tous ceux que j'ai rencontrés
au cours de ces 50 années,
et qui m'ont tant apporté ! "



Irmão Daniel Petiteau



« Compte tenu de tous les éléments partagés à la suite du chemin de discernement partagé avec votre communauté et en Conseil général, après prière et mûre réflexion, lors de la session n° 95 du 9 mars 2026, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a décidé de la fermeture de la communauté de Nova Contagem et, par conséquent, de la mission au Brésil. L'invitation est d'achever toutes les procédures de fermeture de la mission d'ici la fin de l'année civile 2026, dans la mesure où c'est techniquement et légalement possible ».

Cette décision met donc fin à 77 ans de mission des Frères de Saint-Gabriel au Brésil, inaugurée à la mi-janvier 1949 avec l'arrivée des frères italiens suivis par les frères français à partir de 1965 et quelques frères sénégalais, indiens et, bien sûr, brésiliens. Pour nous, frères travaillant au Brésil, cela n'a pas été une surprise, surtout après les longs et riches échanges que nous avons eus avec le F. Supérieur général, lors de son dernier passage au Brésil à la mi-janvier.

Il ne s'agit pas pour moi de refaire l'histoire de ces 77 années. Ce travail a été réalisé, de façon approfondie, par le F. Maurice Rocheteau dans son livre : « Histoire des Frères de Saint-Gabriel du Brésil » et qui couvre toute la période depuis les origines jusqu'à l'année 2007. Au cours de ces dix-neuf dernières années, on peut seulement signaler la fermeture des communautés de Diamantina (2010), Passos (2016), l'ouverture (2017) et la fermeture (2022) de la communauté du « Parque São João » à Contagem. Signalons aussi l'entrée dans la congrégation du F. José Valdir Moreira dont

les premiers vœux ont été célébrés le 8 décembre 2016, et les vœux perpétuels le 2 février 2025, sous la présidence du F. Dionigi Taffarello, assistant puis supérieur général.



Les frères du Brésil en 1987

Pour ma part, j'ai eu la grâce de participer à cette belle et noble mission durant un peu plus de cinquante ans et j'en garde le souvenir émerveillé du dévouement inlassable des frères qui s'y sont donnés corps et âme dans la fidélité à la mission reçue de Dieu par les mains de leurs supérieurs. C'est le témoignage personnel de cette expérience que je vous livre ici.

Mes débuts...

Je suis donc arrivé au Brésil le 15 octobre 1975, après quatre ans de mission au Gabon et deux ans de formation en Suisse à l'École de la foi, en compagnie du F. Eugène Archambaud. Je m'en souviens, comme si c'était hier, de cette arrivée à Rio de Janeiro, au soleil levant illuminant le Christ Rédempteur du Corcovado, longeant les plages de la zone sud de Rio (première arrivée en bateau),

contournement du Pão de Açúcar et entrée dans la baie de Guanabará. Nous avons été accueillis au port de Rio par les pères Assomptionistes (bretons) et le F. Laurent Le Floc'h qui était en convalescence chez eux. Nous sommes restés deux jours à Rio pour les démarches au Consulat de France et visite de la ville, en particulier du Corcovado. Puis un passage par Belo-Horizonte (capitale de l'état de Minas Gerais) pour faire la demande de carte d'identité brésilienne avant de rejoindre Diamantina pour le F. Eugène et Passos, pour moi, en compagnie du F. Laurent.

Passos

Dans cette première période, je suis resté à Passos d'octobre 1975 à décembre 1987. Avec un intervalle de janvier à mai 1976 pour l'apprentissage du portugais à Rio de Janeiro. La communauté était alors composée des FF. Natal (Natale Lisi), Roger Bourcier, Laurent Le Floc'h et moi-même et était installée dans les bâtiments du CAPP (Centro de Aprendizagem Pro-menor de Passos). En fait, le terrain et les bâtiments avaient été achetés par le F. Natal pour y installer une maison de formation ; mais après la sortie des frères brésiliens et en l'absence de nouveaux candidats, il avait décidé de le mettre à la disposition provisoire du CAPP (dont il était l'un des fondateurs et le directeur pédagogique) jusqu'à ce que celui-ci puisse disposer de son siège propre.



Les FF. Roger Bourcier et Natal



Vue générale du CAPP

Le CAPP a été fondé le 16 novembre 1969 à l'initiative d'un promoteur de justice de Passos dans le but d'accueillir les enfants (garçons et filles) des familles pauvres de la périphérie de Passos et de leur donner une formation préprofessionnelle pour faciliter leur entrée dans le monde du travail et leur meilleure intégration dans la société. C'est lui qui a fait appel au F. Natal pour la direction administrative et pédagogique du Centre. Celui-ci a commencé ses activités au début février 1970, au moment de la rentrée scolaire. Quand je suis arrivé, le CAPP accueillait 80 garçons et 40 filles dans deux maisons différentes et fonctionnait en régime de « survie » car la plupart des ressources étaient destinées au paiement

de la dernière parcelle du terrain où devait être construit le siège propre de l'institution. Et de quelles ressources s'agissait-il ? D'une part on pouvait compter avec le charisme du F. Natal qui savait mobiliser les gens de la haute-société de Passos pour apporter leur concours (temps et argent) à l'œuvre. D'autre part on pouvait compter sur l'ingéniosité et le sens pratique du F. Roger Bourcier qui, sous les orientations d'un architecte de Passos (ami du F. Natal) avait monté une fabrique de parpaings et une fabrique de grillage (la première machine était en bois et fonctionnait grâce à la sueur du F. Laurent Le Floc'h qui la faisait tourner à la main).

Le CAPP fonctionnait comme semi-internat tous les jours de la semaine du dimanche au samedi et tous les jours de l'année du 1^{er} janvier au 31 décembre (moins le 25 décembre). Les conditions de vie et de travail feraient frémir qui que ce soit aujourd'hui. Dans les premiers temps la fabrication et le transport des parpaings se faisaient exclusivement avec les enfants du Centre : le matin avec des garçons de 7 à 10 ans et l'après-midi avec des adolescents de 11 à 15 ans,



Les élèves du CAPP

Notre production était de 1000 parpaings par jour. Quant au transport c'était aussi avec les enfants : imaginez un camion plein de 1000 parpaings avec une trentaine de gamins par dessus, circulant dans les rues de la ville de Passos pour faire les livraisons. Bien sûr : autres temps, autres mœurs. Cela serait bien sûr inimaginable aujourd'hui et depuis longtemps. Mais à l'époque, c'était le moyen pour le CAPP de survivre et de donner à manger matin, midi et soir à 120 garçons et filles dont la plupart s'est très bien intégrée à la société et sont devenus d'excellents citoyens. Et pourtant, si vous interrogez des anciens élèves, ce qui les a les plus marqués et aidés, ce n'est pas tant la formation professionnelle que l'éducation qu'ils ont reçue et qui leur a permis de s'adapter aux différentes circonstances de la vie.



L'entrée du CAPP

S'il en était ainsi de la vie des enfants, vous pouvez imaginer quelle était la vie des frères. À l'époque je pouvais dire comme l'un de mes frères : « *Quand je me couche, je sais pourquoi je dors* ». Pourtant nous trouvions le temps de nous retrouver pour la prière du matin et du soir et la messe journalière dans l'une des églises de la ville et pour une rencontre communautaire hebdomadaire. C'était fatigant sur le plan physique mais épanouissant sur le plan psychologique et spirituel, l'ambiance du CAPP étant très familiale.

En septembre 1981, le CAPP a été transféré dans son siège propre sur un espace de trois hectares dans des bâtiments amples et fonctionnels. Et peu à peu il s'est structuré de manière plus rigoureuse dans ses activités : renfort scolaire, sport, artisanats divers et formation préprofessionnelle pour garçons et filles augmentant progressivement ses effectifs jusqu'à près de 400. C'est là qu'il continue ses activités jusqu'à aujourd'hui, en ayant passé par bien des vicissitudes : en particulier la Covid-19 et le départ des frères à la fin 2016, ce qui a entraîné une réduction du nombre d'élèves. Actuellement la prise en charge, financière, administrative et pédagogique dépend uniquement de la société civile de Passos.

Durant cette période, il faut souligner l'activité pastorale, l'animation vocationnelle et la formation religieuse (postulat et noviciat avec l'ouverture de la maison de formation en 1984) réalisées par le F. Maurice Rocheteau en plus de son service à la menuiserie du CAPP, les autres frères se consacrant intégralement (8 heures par jour et souvent plus), à leurs activités les plus diverses au sein de l'œuvre. Je ne veux pas oublier non plus le F. Claude Perraud, qui comme directeur du CAPP, a contribué pendant presque 15 ans, au développement de l'œuvre avec la construction de l'atelier de mécanique auto pour les garçons et de l'atelier de couture pour les filles. Les effectifs ont alors très sensiblement augmenté passant de 200 à 300 garçons et filles reçus quotidiennement.

Diamantina



Vue des établissements de l'EPIL.

J'ouvre ici une parenthèse pour parler de l'œuvre de Diamantina : EPIL (Escola Profissional Irmã Luiza), où je n'ai travaillé que pour y effectuer un remplacement de deux mois. Cette œuvre fonctionnait un peu sur le même schéma que celle de Passos avec la grande différence qu'il s'agissait d'un internat pour garçons, qui se recrutaient sur toute la région. Si j'en parle, c'est surtout pour dire mon admiration sans borne pour les frères qui y ont travaillé avec un dévouement sans limite, allant souvent jusqu'à l'extrême de leurs forces physiques et psychologiques.

Elle avait été fondée dans les premières décennies du siècle dernier par une Fille de la Charité, Irmã Luiza (d'où son nom actuel) puis abandonnée. Elle a été réactivée en 1968 par une association de Diamantina et grâce à la venue des FF. Gérard Grimaud et René Chéné, de véritables pionniers, dont il est difficile d'imaginer les sacrifices endurés à leur début. Si les locaux étaient de bonne qualité, par manque de ressources les conditions de vie, aussi bien des frères que des élèves, étaient épouvantables et l'alimentation des plus rudimentaires. Ils ont ainsi passé de longues années travaillant 24 heures sur 24 (internat exige), 7 jours sur 7 et 365 jours sur 365.

Petit à petit, grâce à la ténacité, l'ingéniosité, les nombreux sacrifices de tous les frères qui s'y sont succédés (les FF. Georges Guittet, Laurent Le Floc'h, Laurent Vrignaud, Eugène Archambault, Henri Martineau, Roger Drapeau, Michel Tardy, Jean Andro, Marcos Rodarte junior) différents ateliers se sont développés : imprimerie, menuiserie, atelier de fer, rebobinage de moteurs et réparation d'électroménagers ; ce qui a permis à l'EPIL d'acquérir une certaine autonomie financière et des conditions de vie nettement meilleures pour le plus grand bien des élèves et des frères. Malheureusement, la fermeture de la communauté en juillet 2010 n'a pas permis à l'œuvre de poursuivre ses activités.



Les différents ateliers à l'EPIL : électricité, menuiserie, imprimerie.

Almenará

Septembre 1985 : après avoir quitté Diamantina (Janvier 1985) et vécu un bref séjour à Passos, le F. Gérard rejoint Jequitinhonha (nord-est de l'État de Minas Gerais) où il assume la direction d'un internat. Au début 1987, je me mets à disposition pour l'épauler et en juillet 1987 j'effectue une partie de mon déménagement. En raison de divergences profondes sur l'administration de l'œuvre, le Conseil de direction demande au F. Gérard de se retirer fin 1987.

Dans l'intervalle, et suite à une visite du F. Roger Drapeau qui accompagne le district du Brésil, le F. Gérard et moi-même prenons contact avec Dom Geraldo, évêque d'Almenará, dont dépend Jequitinhonha. À la suite de ces discussions et de longs échanges entre nous et avec l'assentiment de la province de France nous prenons la décision suivante : nous ferons communauté à Almenará dans une maison mise à notre disposition par le diocèse. Le F. Gérard prendra la direction d'une œuvre de la mairie de Jequitinhonha, en construction dans le district rural de Guaraniândia et moi-même, je prendrai la direction d'un centre construit par la FEBEM (FEderação do Bem-Estar do Menor) à Almenara et qu'une association locale essaie de mettre en route.

Dans cette œuvre, construite pour des raisons politiques, (le directeur de la FEBEM était candidat pour devenir député), avaient été installés des ateliers de menuiserie, d'électricité et de plomberie pour les garçons, et un atelier de couture pour les filles. La FEBEM n'avait pas le personnel pour faire fonctionner le Centre et l'Association qu'elle avait constituée, n'avait aucune expérience sur le plan administratif et encore moins sur le plan éducatif ; j'ai donc été accueilli à bras ouverts.

Almenará est une petite ville de 30.000 habitants dans le nord-est de l'État de Minas-Gerais, proche de l'État de la Bahia. Une des régions les plus pauvres du Brésil et l'une des cinq régions les plus pauvres du monde, disait-on à l'époque. En campagne, les gens survivent en mangeant presque exclusivement de la farine de manioc, grâce aux petites fabriques implantées par la Caritas diocésaine. Quand nous sommes arrivés au carnaval 1988, cela faisait trois ans qu'il n'était pas tombé une goutte d'eau et il fallait transporter le bétail qui mourrait de faim, par camions dans d'autres régions de Minas.

Le Centre, qui a pris le nom de COPA (Centro de Orientação Profissional de Almenará), accueillait environ 120 garçons et filles, en statut de semi-internat : collation et déjeuner pour le groupe du matin, déjeuner et collation pour le groupe de l'après-midi. Dans les premières années, et jusqu'à sa fermeture, la FEBEM fournissait une somme mensuelle par élève, pour le fonctionnement de



Une partie des établissements de la COPA

l'œuvre et par la suite nous avons eu, pendant quelques années, l'aide de la MISEREOR allemande pour le paiement des fonctionnaires. Le fonctionnement était similaire à celui du CAPP : renfort scolaire, sport et loisir, artisanat, jardinage, menuiserie et plomberie pour les garçons, couture pour les filles. Comme notre travail était volontaire, pour vivre, la communauté recevait une somme mensuelle de la communauté de Passos qui était le siège de « *l'Associação de São Gabriel do Brasil* » : c'est aussi une manière de pratiquer la pauvreté que de vivre dans la dépendance. D'autre part, nous participions aux célébrations et activités pastorales de la paroisse et, en particulier, le F. Gérard coordonnait la communauté de Guaraniândia au niveau de la catéchèse et de la liturgie.

Au début 1991, nous avons été rejoints par l'ex-frère José Carlos Temperini et le F. Michel Tardy. À la demande de l'évêque, le premier a pris en charge la **Rénovation Charismatique Catholique (RCC)** dans le diocèse et le second s'est mis à la disposition de la Conférence de Saint Vincent de Paul pour la visite et l'aide aux pauvres de la ville d'Almenará.

Année sabbatique

En janvier 1993, lors de la visite du F. Roger Astier, qui accompagnait le district au nom de la Province, il a été décidé de la fermeture de la communauté à la fin de l'année, pour permettre l'ouverture d'une communauté proche de Belo-Horizonte, afin de faciliter la participation des jeunes en formation inter congrégationnelle, proposée par la CRB (Conférence des Religieux du Brésil), pour les aspirants, les postulants, les novices et les scolastiques (religieux en formation après le noviciat et les premiers vœux). Tout en comprenant le bien-fondé de cette décision, cela a été une déception car notre présence dans ce milieu des plus défavorisés avait pour nous une profonde signification évangélique.



Les frères de la communauté à Passos



L'ensemble des frères en visite à Congonhas

Début 1994 : les FF. Michel et José Carlos se sont joints à la communauté de Diamantina. Le F. Gérard a été chargé de faire les recherches nécessaires pour trouver le lieu d'implantation de la nouvelle communauté dans la région de Belo Horizonte. Mission qu'il a accomplie avec sa rigueur habituelle, et à la suite de quoi les frères du Brésil se sont réunis en assemblée pour étudier les différentes propositions qu'il présentait, et faire le choix du quartier de Nova Contagem à Contagem. Pour ma part, j'ai bénéficié d'une année sabbatique. Les frères me demandant en particulier de participer du CETESP (Centro de Estudos Teológicos e Espiritualidade), à Rio de Janeiro de juillet à décembre 1994. Dans la pratique, il s'agissait d'un recyclage sur la vie religieuse, organisé par la CRB national et, pour moi, l'équivalent d'un second noviciat : excellent ! Dommage que d'autres

frères n'aient pu vivre la même expérience. J'en ai aussi profité pour passer le Carême dans une Trappe où pendant deux mois j'ai pu vivre la même vie que les moines : autre expérience inoubliable ! Le reste de l'année, je l'ai passé dans la communauté de Passos, dans l'attente de trouver une maison où installer la nouvelle communauté, ce qui a été fait dans les derniers mois de l'année 1995. Cette année-là, a été pour moi, une année de transition, vivant dans la communauté de Passos et travaillant au CAPP.

Contagem

Je suis arrivé à Contagem, dans le quartier « Estaleiro » (et non pas Nova Contagem comme on le dit habituellement) un jeudi de la mi-janvier 1996. J'ai été accueilli chaleureusement dans la paroisse par une messe le samedi soir. Je suis arrivé seul car, comme il y avait beaucoup de travaux à faire dans la maison avant que nous puissions commencer quelques activités, le F. Maurice Roche-teau, qui allait faire communauté avec moi, avait décidé d'en profiter pour anticiper ses vacances en France. Il m'a rejoint à la fin avril, alors que les travaux dans la maison se sont prolongés jusqu'au mois de juillet. Nous étions arrivés sans un projet préconçu en dehors de la réalité locale, et nous avons profité durant ces premiers mois, d'un temps d'observation et de réflexion. Notre conclusion a été que le meilleur était de continuer notre mission de toujours dans le secteur éducatif, mais en étant attentif pour répondre au mieux aux nécessités de la jeunesse locale.

Nous sommes situés dans l'extrême périphérie de Contagem, une ville d'environ 700 000 habitants, elle-même située dans la banlieue de Belo Horizonte, la capitale de l'État de Minas Gerais. Au début des années 80, la mairie a construit dans ce secteur situé en zone rurale à 15 kms du centre ville un nouveau quartier de 5000 maisons, qu'elle a appelé « Nova Contagem ». Nous avons juste une petite place à traverser pour nous y trouver. Dans les années qui ont suivi, d'autres lotissements souvent illégaux (dont le nôtre) ont surgi dans les alentours. La région doit compter aujourd'hui environ 80 000 habitants. Vous pouvez imaginer qu'au cours de ces trente années, la région a beaucoup évolué et nos activités aussi... Il n'est d'ailleurs pas possible ici, d'entrer dans le détail de tout ce que nous avons vécu au long de toutes ces années.



La chapelle à la communauté de Contagem

Dans la maison que nous avons achetée, l'ancien propriétaire avait prévu au rez-de-chaussée, deux emplacements à louer pour des magasins. Ce sont ces locaux que nous avons utilisés à partir du mois d'août 1996 : l'un pour un cours de dactylographie et l'autre pour des cours de renfort scolaire. Le cours de dactylographie – l'unique de la région – s'est bien développé et nous sommes assez rapidement passé de 4 à 14 machines (10 mécaniques et 4 électroniques). Par contre à la fin de l'année, nous avons abandonné le renfort scolaire qui était peu fréquenté. A la fin de cette même année, nous avons acheté un ordinateur, et j'ai profité des vacances scolaires du mois de janvier 1997, pour me former peu à peu en informatique (Windows – Microsoft Office – Corel Draw – Page Maker...). Ainsi, au début du mois d'août 1997, j'ai commencé le cours d'informatique : deux ordinateurs avec deux élèves sur chaque ordinateur, dans chaque groupe. Et puis au cours des années, grâce à des donations reçues de France, nous avons augmenté le nombre des machines : aujourd'hui quatorze !

En 1998, avec l'aide de la province, nous avons acheté le terrain voisin pour y construire le « Centro Educativo e Comunitário » (CECOM) São Gabriel. Les travaux ont été supervisés par le F. Gérard et les bâtiments inaugurés en septembre 1999. J'en profite ici pour remercier nos nombreux donateurs (trices) – particuliers et associations - sans l'aide desquels, il aurait été impossible de développer toutes nos activités : Association « Sol Esperança » de Vendée avec Corinne, Monique et tous ses parrains, Association « Enfance, Espoir et Vie » d'Amiens et ses nombreux parrains, Mlle. Barbedet, Mme Hurtaud, Joseph Tesson, le collège Saint-Augustin et beaucoup d'autres anonymes. C'est grâce à eux que nous avons pu acquérir la plupart du matériel : mobilier, ordinateurs, instru-

ments de musique (claviers, guitares, flûtes, violons, instruments de percussion), réaliser la rénovation de la cuisine etc... et payer notre instructeur d'informatique. Eux-mêmes, n'imaginaient sans doute pas tout le bien qu'ils ont pu faire, à travers leurs donations, pour la jeunesse de Nova Contagem et la région.



Les locaux du CECOM

Dans ces nouveaux locaux nous avons continué nos cours de dactylographie et d'informatique. Le F. Gérard a lancé de l'artisanat pour adolescents, le F. Maurice a commencé un cours d'anglais, j'ai moi-même donné des cours de français pendant plusieurs années, dans la mesure où il y avait une certaine demande, le F. Marcos a installé une salle pour des thérapies alternatives : biomagnétisme et autres. Au cours des années, nous avons noué différents partenariats avec des associations, organismes publics, particuliers pour des formations temporaires dans les secteurs les plus divers : crochet et couture pour les femmes,

cours d'électricité, mécanique moto, assistant de direction, réceptionniste, cours de cuisine, cours de clavier, violon, percussion et guitare, capoeira ⁽¹⁾ ... Suite à l'épidémie de Covid, qui nous a obligés à interrompre nos activités pendant un an et demi, bon nombre de ces activités ont disparu et les besoins ne furent plus nécessairement les mêmes. Nous laissons à qui reprendra l'œuvre le soin de faire les adaptations nécessaires.



Cours de formation pour la flûte



Cours de formation sur l'électricité



Cours de formation pour l'informatique



Cours de français avec F. Daniel



FF. Jean Andro et Daniel Petiteau au pied du célèbre Christ-Rédempteur à Corcovado (sur les hauteurs de Rio de Janeiro)

À cela il faut ajouter le travail pastoral des frères. Notre paroisse est divisée en dix communautés de base, et à notre arrivée, chacun a fait le choix de participer à l'une de ces communautés, indépendamment de l'implantation géographique. Je me suis donc intégré à la communauté « *Nossa Senhora das Graças* » (Médaille miraculeuse), à laquelle nous appartenons, travaillant principalement dans la liturgie et en lançant, à la demande du curé de la paroisse, un groupe de catéchèse baptismale auquel je participe toujours. Le F. Maurice, de son côté, s'est mis à la disposition de la communauté Santa Clara, et plus tard de la communauté Santa Edwige. Les frères qui sont venus par la suite ont participé au sein de différentes communautés, à diverses activités pastorales : animation vocationnelle, groupes de jeunes, enfants de chœur et acolytes... Ce travail en Église représente un élément

essentiel de notre présence et de notre mission à Nova Contagem et dans la région. Mais au dire de Dom Serafim (archevêque de Belo Horizonte à notre arrivée ici) le plus important n'est pas notre travail, quel qu'il soit, mais la présence d'une communauté religieuse dans ce quartier des plus défavorisés et profondément marqué par le chômage, la violence liée au narcotrafic et la prostitution.

En conclusion, on pourrait penser que la fin de notre mission au Brésil peut sonner comme un constat d'échec. Ce n'est certainement pas ce que pensent tous les anciens élèves des différentes œuvres où nous avons travaillé, ni nos collaborateurs laïcs, ni les gens au milieu desquels nous vivons, et encore moins nos nombreux ami(e)s, qui ont tous été profondément attristés, voire choqués, par l'annonce de ce départ. Pour ma part, je tiens à renouveler mon vibrant hommage à tous les frères qui ont travaillé au Brésil et qui, pour la plupart, ont rejoint la maison du Père. Pour moi, ils font partie de mon « *petit paradis personnel* », et je les invoque tous les jours pour qu'ils continuent d'intercéder pour nous et tous ceux que nous côtoyons.



Bien sûr une profonde action de grâces pour toute les merveilles que le Seigneur a bien voulu réaliser à travers nous, « *serviteurs inutiles* ». Enfin, un grand merci à tous ceux que j'ai rencontrés au cours de ces cinquante années et qui m'ont tant apporté : à l'évidence j'ai beaucoup plus reçu que je n'ai donné !

⁽¹⁾ Capoeira : pratique culturelle afro-brésilienne qui relève à la fois du combat et de la danse et peut être considérée comme une tradition, un sport et même une forme d'art.



L'ensemble des frères du Brésil en 2019

* Voir la Lettre Provinciale n°184 sur la mission des frères au Brésil.

